

Texte de la vidéo sur
le **pastiche** *Moisson*, alias,

Harvest in Provence

conservé au musée de Jerusalem
[F. 558]

Benoit Landais

En 1998, pour la reprise de l'exposition Van Gogh-Millet au Musée d'Orsay, Louis van Tilborgh, le patron des peintures du musée van Gogh, avait ajouté deux nouvelles toiles, la première est à Toledo, l'autre à Jérusalem. Dans une tribune publiée par le *Monde*, je les avais aussitôt dénoncées comme fausses et attribuées à Emile Schuffenecker.

La récente conférence de presse de Mendes Bürgi, directeur du Kunstmuseum de Bâle relance la polémique. Pour annoncer sa grande exposition van Gogh d'avril 2009, *Paysages entre ciel et terre*, Bürgi a choisi d'apparaître devant un gigantesque poster reproduisant la *Moisson* de Jérusalem.

Il faut voir, dans le choix de ce tableau comme icône phare, l'un des dégâts collatéraux de l'entêtement du musée van Gogh.

Cinq ans après ma dénonciation, un ouvrage réalisé par son département recherche, a prétendu que la toile venait de Johanna van Gogh. Il l'a identifiée comme l'une des six toiles vendue au peintre

Villy Gretor le 21 novembre 1891. Pour cela, le musée présente la liste de quatre toiles enregistrées comme vendues par la belle-sœur de Vincent où est signalé un “*Moissonneur*”. Il néglige cependant de dire que la liste enregistrant cet achat stipule que le format du *Moissonneur* est une toile de 12 points, soit 46 centimètres par 61. Cette cote interdit pourtant qu’il puisse s’agir du *Moissonneur* de Jérusalem lequel est une toile de 15 points. Nous savons en outre, puisque une seule toile de 12 points est alors vendue et que l’inventaire dressé à la mort de Vincent enregistre les six toiles vendues, que l’intitulé du *Moissonneur* est, dans l’inventaire : “Ferme”. Cela écarte une seconde fois, et définitivement, la toile de Jérusalem. Le *Moissonneur-ferme* vendu à Gretor est cette toile de 12 points dans laquelle l’homme, au milieu du champ, a été pris pour un moissonneur. On a donc, et ce n’est malheureusement pas la première fois que ce musée s’en rend coupable, emprunté les papiers d’une œuvre authentique pour munir d’une provenance fausse une toile accusée... en prenant le soin de dissimuler ce qui aurait empêché la mystification, ici le format des toiles.

Si cette toile avait tant besoin de papiers, c’est qu’elle ne saurait se défendre seule. Elle n’est pas seulement accusée d’être fausse, elle *est* fausse. Il s’agit d’un pastiche, la chose se voit.

Comparons-le à la *Ferme* peinte en Arles et elle aussi annoncée à l’exposition de Bâle. On prend pour cela deux photos de qualité équivalente, on les place côte à côte et on bascule en échelle de gris. La toile qui perd son relief n’est pas de la même main que celle qui le conserve. Vincent procédait par masses? Il suffit de pousser le contraste. Si, comme ici, une des toiles perd toute pesanteur, blanchit quand l’autre résiste, lorsqu’on augmente la luminosité, les deux ne sont pas de la même main. Si, dans une des toiles, la lumière entre progressivement sans aucune faute, tandis que, dans l’autre, la lumière vient du bas, puis du fond et le fait de manière chaotique, il y a deux auteurs différents.

D'autant que la lumière ne vient pas seulement du centre et du fond, elle vient également de la gauche, car les ombres, bleues ici sont à droite des moyettes et des gerbes. Les premiers plans de Vincent sont plus foncés que les fonds, car il peint sur nature, ce n'est pas le cas ici. Vincent fait fuir sa perspective, les bâtons ici figurant le blé coupé fabriquent un rebutant à plat. Vincent dessine ses silhouettes importantes, un bricoleur, pour faire vite les massacres. Que l'on compare! Béret, tête, épaule, veste, bras et la cause est entendue — d'autant que le personnage est transparent, ce est impossible quand le personnage est censé "faire" la toile. Le fond est un désastre. Chez Vincent les couleurs s'affaiblissent avec la perspective, ici elles restent strictement semblables à l'avant fond. jamais on ne trouve cela chez Vincent. Jamais de plantes si vilaines, jamais de sorte de graminée, plantée dans le blé, jamais deux maisons de taille différente mais de couleurs identiques, jamais de gaucherie de cette sorte, tous les traits de remplissage aussi brouillon. Vincent peint ou dessine des gerbes, en voici ce seront elles qui seront reprises et éparpillées ici de taille différente bien que l'éloignement soit semblable. Vincent peint ou dessine des moyettes, il en peint et les dessine, ce sont elles qui sont reprises ici par une autre main, qui ne connaît pas les formes et qui, de guerre lasse, abandonne tout, dans un inénarrable fouillis.

Cela suffit 20 fois à garantir la fausseté, à la rendre aussi absolue que certaine. La graminée vient de là, tandis que les sortes de vols d'oies viennent d'ici. Il suffit de savoir, pour condamner la toile par ce biais, que les exigences pour un dessin fait à la va-vite sont loin d'être celles que Vincent s'imposait pour peindre des icônes, parmi les plus formidables qu'il nous soit donné de voir.

Emile Schuffenecker a peint cette toile surgie de nulle part, surgie de chez lui plus exactement, vendue le 5 février 1904, pour être précis. Cela ne fait pas de doute. Il le seul faussaire capable de tromper l'amateur naïf, car il agit tôt, car il a la plus belle collection après celle de la famille van Gogh, c'est à dire autant de modèles pour lui. Sa médiocrité est pourtant grande. Il se presse car Vincent se pressait,

mais ne savait pas faire ce que Vincent savait faire, en un seul lot : dessin, lumière, couleur, perspective, dégradé, justesse de ton, couleur arbitraire et pourtant toujours juste. Si Schuffenecker avait compris cela, il ne se serait jamais engagé dans une aussi ridicule impasse, mais il se vengeait! Il en voulait à une critique et des amis qui le délaissaient. Pourtant, il savait, comme l'ivrogne devant son verre! Il criait devant l'art : ce qui nous tue, nous autres artistes, c'est l'excès d'ambition. Il savait la critique ignorante et absurde et cela l'aveugla. Il ne valait pourtant pas mieux qu'elle. Cela fut dit : "faux tableaux, faux experts", on peut y ajouter : et fort médiocres barbouilleurs

